

Municipalité

Owendo célèbre son vingtième anniversaire

R.H.A

Libreville/Gabon

En présence des maires des autres communes, l'édile Jeanne Mbagou a procédé, hier, au lancement des activités liées au vingtième anniversaire de la commune dont elle a la charge. Journée portes ouvertes avec délivrance d'actes d'état civil, décoration d'agents municipaux, mariage collectif et un bal en l'honneur de la commune sont, entre autres, les événements qui marqueront cette célébration.



Photo : R.H.A

Jeanne Mbagou, maire d'Owendo (2e à d) entourée du maire de Libreville, Rose Christiane Ossouka Raponda (g) et du gouverneur de la province de l'Estuaire (2e à g). Photo de droite : Consultation et délivrance des actes d'état civil hier à la mairie d'Owendo.

« QUE de chemin parcouru en si peu de temps ! En jetant un coup d'œil rétrospectif sur notre commune, l'on s'aperçoit que des frag-

ments de son histoire renseignent sur les étapes décisives de son évolution. C'est ainsi que nous apprendrons que tout commence en 1960. » Voilà le décor de la commémoration du 20e anniversaire de la commune d'Owendo planté hier par son édile, Jeanne Mbagou, au jardin municipal. Malgré une météo exécrable, les activités liées à ce vingtième anniversaire ont été bien lancées. Entourée de ses pairs des communes de Libreville, Rose Christiane Ossouka Raponda, d'Akanda, Claude Michel Sézalory, du gouverneur de la province de l'Estuaire, Alphonse Diderot Moutsinga, et des conseillers municipaux, le maire d'Owendo a fait la genèse de la création de cette collectivité locale. Pour elle, si l'histoire de cette commune commence véritablement à s'écrire en 1997, c'est en réalité en 1960, date de l'accession du Gabon à l'indépendance, que cette aventure a démarré. On apprend que l'un des premiers villages à prendre forme dans ce qui n'était pas encore une cité



Photo : R.H.A

est Alénakiri, qui signifie "le lever du jour" en langue fang. Et que « le peuple Myènè dont les Mpongwè, s'était donné rendez-vous sur le site de l'actuel port commercial d'Owendo et le Foyer des marins. » Les années se sont écoulées et là où, hier, il n'y avait que des villages, le changement est visible « Comme toutes les grandes œuvres humaines sont soumises à la loi de l'évolution, notre commune s'est résolument tournée vers le progrès », s'est réjouie la mairesse. Aujourd'hui, sa cité dispose d'un conseil municipal « déterminé à doter les populations de toutes les commodités qui rendent la vie plus agréable », a-t-elle dit, ajoutant que la commune doit son développement à l'activité économique qui y a pris forme. Un développement soutenu par la présence de ce qui hier était le Transgabonais, devenu Société d'exploitation du transgabonais (Setrag) aujourd'hui, et aussi l'Office des ports et rades du Gabon (Oprag).

Dans sa leçon d'histoire, la mairesse n'a pas manqué de rendre hommage à ses prédécesseurs, notamment Jean-Michel Nzaou "qui fut la cheville ouvrière dans la conception de l'institution à naître, jusqu'à sa matérialisation", et Romaine Amvoula ainsi qu'au doyen politique René Coniquet Radembino, qui fut également président du Sénat gabonais. La célébration de ces 20 ans a aussi été l'occasion pour les Owendois de profiter de cette "Journée portes ouvertes" qui présentait l'ensemble des arondissements de cette commune et les services qui s'y rattachent. Consultations et délivrance d'actes d'état civil dont les actes de naissance, de décès et de mariage, ont ponctué cette première journée. Aujourd'hui, il est prévu des décorations d'une partie du personnel, et demain 54 couples convoleront en justes noces dans le cadre de cette commémoration.

Chronique littéraire

Le Nobel, mode d'emploi

NOUS sommes en pleine saison des prix littéraires. Le plus prestigieux d'entre eux, le Nobel, a été décerné la semaine dernière, à l'écrivain britannique Kazuo Ishiguro, dit "Ishi" par ceux qui se croient ses intimes. Comme souvent, personne n'attend le Nobel de l'année. Cette année encore, personne n'a attendu le lauréat désigné, l'auteur de "Vestiges d'un jour" - ouvrage couronné du Booker Prize en 1989. Mais comment choisit-on le Nobel de littérature chaque année, vu que tous les pronostics qui instaurent souvent dans les meilleures places des écrivains aux parcours glorieux sont toujours déjoués ? Depuis 2015, c'est une femme qui préside aux destinées de l'Académie de Stockholm. Elle s'appelle Sara Danius, porte bien ses 55 ans et est comparée à son corps défendant à Mme Merkel. Cette francophile assumée (spécialiste de Proust, Balzac, Stendhal ou Flaubert), qui parle couramment le français, a été déclarée immortelle en 2013. Diplômée de l'Université de Nottingham, elle est professeur en esthétique et critique littéraire. Elle est donc devenue la première femme secrétaire perpétuelle de l'Académie Nobel en succédant à l'historien Peter Englund. Mais qu'on n'aille pas vite en besogne en concluant que c'est elle qui, seule, décide de l'attribution du célébrissime prix de littérature à tel ou tel écrivain. Pour commencer, ils sont dix-huit membres à composer le jury chargé de l'élection du lauréat. Ensuite, sa tâche principale, à l'en croire, est de faire respecter « les volontés du testament d'Alfred Nobel. Il y est précisé que le prix Nobel de littérature doit être attribué à un écrivain qui a accompli une œuvre dans un esprit idéaliste ». Autrement dit, il faut que cette œuvre soit marquante. Donc, il faut que, précise-t-elle, le lauréat ait « accompli quelque chose de nouveau, au niveau de la forme ou du contenu - ou les deux ». Là, ce sont les principes. Qu'en est-il dans les faits ? Comment se fait le choix des prétendants ? Dans le NouvelObs, Sara Danius répond : « Chaque année en janvier, l'Académie suédoise invite des écrivains, des professeurs, des institutions (comme le Pen Club), et d'anciens prix Nobel de littérature à désigner leurs candidats au prix de l'année. Le Comité Nobel présente ensuite ses propres choix et élabore une première liste, composée de 250 à 300 noms. En avril, le Comité Nobel présente une liste réduite à environ 25 noms, liste qui doit être approuvée par l'Académie dans son ensemble. La dernière liste, composée de cinq noms, est présentée lors de la dernière réunion de printemps, et doit aussi être approuvée par toute l'Académie. L'été arrive et, comme on s'en doute, pas mal de travail ! Les dix-huit membres de l'Académie lisent tous les ouvrages des cinq candidats. » Du travail, donc. Beaucoup de travail en perspective. Mais là encore, rien dans les propos de la présidente du jury ne touche à la sensibilité qui définit le choix des uns et des autres. Tenez, et ses préférences à elle, quelles sont-elles ? « En matière littéraire, mon cœur penchera toujours pour les marginaux dans le monde et dans la littérature. Ce pourrait être une œuvre en conflit avec tout, qui parle une voix étrangère, étrange », énonce-t-elle. Bien, nous voilà donc tous avertis. Chacun sait ce qu'il lui reste à faire pour engager de nouveaux pronostics, en octobre prochain.

RN

Humour

Yann Koko et Manitou, " ambassadeurs " du Gabon au " Parlement du rire "

L.R.A.

Libreville/Gabon

A compter du 19 octobre prochain, sera tournée la saison 4 du "Parlement du rire", émission de divertissement africain. Pour cette 4e rencontre des géants de l'humour du continent, le Gabon sera représenté par deux enfants du terroir : Yann Koko et Manitou. Si pour le premier, ce sera sa deuxième participation, pour le second, c'est une belle aventure qu'il compte savourer en donnant le meilleur de lui-même. Chacun des deux artistes a été directement contacté par le responsable de la très célèbre République du "Gondwana" pour envoyer des textes. Au bout du compte, ils ont tous été retenus. « Ce sont des textes



Photo : D.R

Yann Koko et Manitou (photo de droite), vont représenter le Gabon au "Parlement du rire" dans sa 4e saison.



Photo : Chris OYAME

de trois minutes sur une thématique au choix à but humoristique », expliquent les deux élus. Lors de la troisième saison, Yann Koko avait eu droit à trois passages fort remarquables. Pour cette saison, Manitou est tout aussi fier d'avoir été retenu. « Je suis très fier de représenter, avec mon collègue, le vert-

jaune-bleu. Je compte donner le meilleur de moi », promet-il. Créé en janvier 2016, le "Parlement du rire" est une émission africaine de télévision dédiée au divertissement. Diffusée sur Canal+, elle est présentée par Mamane, Digbeu Cravate, Michel Gohou et Charlotte Ntamack.

Ici et ailleurs

• Unesco

Retrait des USA

Les Etats-Unis ont annoncé, hier, qu'ils se retireraient de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), accusant l'institution d'être "anti-israélienne". Une décision que regrette la directrice générale de l'Unesco Irina Bokova. "Je regrette profondément la décision des Etats-Unis d'Amérique de se retirer de l'Unesco, dont j'ai reçu la notification officielle par lettre du Secrétaire d'Etat américain M. Rex Tillerson", a-t-elle écrit dans un communiqué. Au milieu des années 80, l'Unesco avait été également secouée par une crise avec le retrait des Etats-Unis, mais aussi de Singapour et de la Grande-Bretagne, qui lui reprochaient une politique trop tiers-mondiste et une mauvaise gestion.

Célébrités

Davido entendu par la police

La pop-star nigériane Davido, de son vrai nom David Adedeji Adeleke, a été entendu à deux reprises par la police de l'Etat de Lagos après la mort suspecte de trois de ses proches en l'espace d'une semaine. Tagbo Umeike, 35 ans, décédé le 3 octobre dernier à l'hôpital, après une soirée très alcoolisée. "(...) l'enquête a révélé que c'est le chauffeur du Toyota Hilux de l'escorte de Davido (...) qui a emmené le défunt à l'hôpital général et l'a abandonné (...) sur les instructions de Davido", a déclaré le chef de la Police de Lagos, Imohimi Edgal, lors d'une conférence de presse mercredi. Deux autres morts "non-naturelles" sont survenues dans l'entourage du chanteur le 7 octobre dernier. Davido a réagi, mercredi soir, en publiant une vidéo sur son compte Instagram où il dénonce des "mensonges", suite aux accusations proférées contre lui sur internet et à son audition par la police.

Technologies

Dieu et la science

Selon le romancier américain, Dan Brown, pour qui les avancées technologiques vont finir par connecter les gens, "Dieu ne peut survivre à la science", a-t-il clamé, hier, lors d'une présentation de son dernier roman "Origine" à la Foire internationale du livre de Francfort, dans l'ouest de l'Allemagne. "Historiquement, aucun Dieu n'a survécu à la science, les Dieux évoluent", a-t-il affirmé. Ce cinquième opus déchiffre les mystères de l'origine du monde en explorant en particulier la lutte entre science et religion.

Rassemblés par F.A.